



## LES MULTIPLES VISAGES DE L'AUTISME

### LES ÉTUDES POST SECONDAIRES POUR UN JEUNE ASPERGER : UNE QUESTION DE PATIENCE ET DÉTERMINATION

---

Nom : Louis Therrien

Lieu de résidence : Outaouais

Je suis sorti du secondaire heureux, car une mauvaise étape était derrière moi. Mais l'école me faisait encore peur. Les étudiants étaient méchants avant, alors pourquoi en serait-il autrement cette fois-ci? Je suis entré au MultiCollège de l'ouest du Québec, offert par le Petit Séminaire de Québec, en science de la nature. Je voulais être ingénieur à l'époque. Le collège était très petit : 200 étudiants en tout, 100 dans mon département et 30 dans mon programme. J'étais agréablement surpris de l'ouverture des gens. Ils étaient beaucoup plus matures que ceux du secondaire. Je m'émerveillais d'entendre des phrases comme : « Qu'en penses-tu? » « Je voudrais te confier » et « Voudrais-tu en parler? »

Personnellement, je crois que, comparativement aux gens de son âge, une personne atteinte du syndrome d'Asperger a cinq ans de plus sur le plan de l'intelligence et du raisonnement, mais cinq ans de moins en matière d'émotions et de socialisation. Donc, à 18 ans, je raisonnais comme un homme de 23 ans, mais avec le cœur d'un enfant de 12 ans. Mes discussions étaient donc très intelligentes, mais mes inquiétudes très enfantines. Les étudiants du Collège, qui étaient souvent de gauche et extrêmement libertins, racontaient des histoires de nuits blanches, de party, de « choses pas trop légales » et d'autres événements que je ne nommerai pas ici. J'étais très anxieux et je posais beaucoup de questions pour me rassurer et pour me sentir égal aux autres. Je voulais tellement faire partie de ce monde mythique de plaisirs (dont je n'ai jamais totalement fait partie, d'ailleurs). J'ai réalisé, plusieurs années plus tard, qu'ils me voyaient comme quelqu'un de très achalandé et qu'ils me racontaient souvent des salades pour ne pas me faire de peine en ne m'invitant pas à leurs activités.

À la fin de l'année, je suis allé voir mon directeur pour qu'il me fasse ses recommandations avant d'entrer à l'université. Après deux mois en communication à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), j'ai dû abandonner parce qu'on avait oublié de me dire que je n'avais pas complété mon DEC et que je ne répondais donc pas aux critères (...).

Faute de pouvoir retourner au MultiCollège, je suis allé au cégep de l'Outaouais, un établissement public. Comme les cours des deux établissements n'étaient pas équivalents, j'avais quatorze cours à reprendre dans une gigantesque école où je ne connaissais personne et qui était située à près de deux heures d'autobus de chez moi.

Mes amis du MultiCollège sont éparpillés à travers le monde et ceux qui sont revenus ne veulent simplement pas me revoir (bien sûr, ils ne le diront jamais aussi clairement, mais je sais lire entre les lignes...). Je me sentais bien seul.

Mais, finalement, je suis parvenu à me faire des amis et même une petite amie (ma première, mais c'est une autre histoire). Il a simplement fallu que j'accepte le fait que, contrairement à plusieurs personnes de mon âge, je n'aurai jamais une « gang » à moi. Le reste est une question de détermination et de patience. Maintenant, je suis en histoire à l'UQO, un tout nouveau programme dans une atmosphère très motivante.